

*AUTEURS DU DOSSIER : Marie-Odile Giraud, chargée d'études documentaires à la C.R.M.H.*

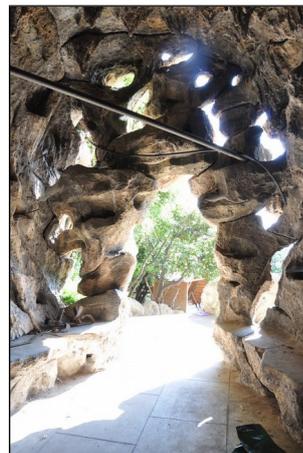
Dans le quartier du Roucas Blanc, la propriété qui domine l'anse du Prophète fut constituée en 1860 : une maison de campagne d'un étage avec terrasse sur le devant, et « un terrain complanté en pins, arbres fruitiers et autres, avec serre vitrée, bassin et cascade en rocaille ».

Acquise par la famille Mullo, propriétaire de 1887 à 1905, la modeste maison fut transformée en une remarquable villa entourée de terrasses et dominant un magnifique jardin dont les différents niveaux offrent autant de points de vue sur la rade marseillaise, que l'on peut aussi admirer depuis les belvédères échelonnés dans la pente du terrain.



La maison gagne alors un étage et un corps latéral formant pavillon ; elle est distribuée autour d'un vaste hall à l'anglaise qui en constitue la pièce principale. Dans son prolongement nord, une succession de dépendances établie sur la terrasse supérieure abrite en particulier les réservoir et bassins qui commandent l'hydraulique du jardin ; accolée au sud, une petite maison est destinée au jardinier.

Le réaménagement du jardin, qui comportait déjà bassins et rocailles, fut notamment confié au rocailleur Gaspard Gardini qui, en deux endroits, a laissé sa signature accompagnée des deux dates 1892 et 1894. Il fallait bien ce délai pour exécuter un programme aussi ambitieux, qui habille le rocher, sur les sept niveaux de terrasses, d'un théâtre de rocailles sans équivalent connu dans la région marseillaise : une succession d'architectures complexes comprenant des pièces de fraîcheur et une superposition de grottes rustiques avec bassins et cascades, quelques unes habitées par la représentation de scènes miniaturisées ; le tout sous-tendu par un ingénieux système hydraulique qui, par gravitation, permet la mise en eau des différents ouvrages et scènes, et une irrigation du jardin sur toute la hauteur.



Jusqu' alors connue sous le nom de « Maison Blanche », la propriété fut acquise aux enchères en 1922 par Madame John Kahn qui la rebaptisa « La Meunière ». A sa demande, la maison de décoration « David Frères » réalisa de nombreux travaux dans la villa dont témoignent seulement aujourd'hui le hall et l'escalier.

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs fois revendue, la maison changea à nouveau d'appellation pour devenir la villa Santa Lucia. En 1979, à la demande du propriétaire d'alors, le paysagiste Tobie Loup de Vianne réaménageait partiellement le jardin et lui donnait son ambiance végétale actuelle.



L'actuel propriétaire, qui a acquis la villa Santa Lucia en 1984, a poursuivi son œuvre. Il a densifié le manteau végétal par une collection d'une quarantaine de palmiers et introduit quelques essences rares. Il a aussi mis en œuvre un programme de restauration des terrasses et de leurs rocailles, d'une partie du réseau hydraulique qui les anime.

### **Protection**

Ont été inscrits au titre des monuments historiques par arrêté préfectoral du 2 novembre 2015

- les façades et toitures de la villa et de ses dépendances ;
- à l'intérieur le hall et l'escalier ;
- le jardin en totalité avec l'ensemble de ses architectures et décors en rocaille ;
- les murs de clôture et le perron en rocaille de l'ancienne entrée au bas de la propriété.

